

LA NOTION D'AUTEUR COMME SOURCE DE SAVOIR ET DE CONFLITS DANS LE CHAMP LITTÉRAIRE TCHADIEN

Robert MAMADI

Université Adam Barka d'Abéché, Tchad

mamadirobert@yahoo.fr

&

Emmanuel KALPET

École Normale Supérieure de Bongor, Tchad

dkalpetemmanuel2@gmail.com

Résumé : le but de cet article est de démontrer que la notion d'auteur, quelquefois négligée par les lecteurs et les critiques, peut servir de source savoir théorique et de conflits entre les écrivains et les critiques. On remarque que la question est peu développée en littérature. Or, elle a des incidences pratiques sur la compréhension et la commercialisation de l'œuvre. Antoine Compagnon (1998) et les sociologues de la littérature donnent une base claire de cette interférence conflictuelle. Ceci est donc un travail de vérification entre la notion abstraite d'auteur et la fonction concrète de celui qui écrit. En effet, dans quelle mesure la question d'auteur est une question sensible et en quoi est-elle le fondement d'une problématique infinie à laquelle ne peuvent se soustraire toutes les approches de textes littéraires ? Les polémiques entre les critiques et les écrivains peuvent être lues en fonction de la notion d'auteur. L'auteur est une fonction dans les études littéraires puisqu'il fonde des approches des textes et des instances de légitimation et de consécration. Dans le cas d'espèce, elle est source des jugements controversés dans le champ littéraire tchadien.

Mots-clés : Auteur, théorie, champ littéraire, pratique, conflits

CONCEPT OF AUTHOR LIKE SOURCE OF KNOWING AND CONFLICTS IN CHADIAN LITERARY FIELD

Abstract: the goal of this article is to show that the concept of author, sometimes neglected by the readers and the critics, can be used of theoretical knowledge source and conflicts between the writers and the critics. It is noticed that the question is developed little in literature. However, it has practical incidences on the comprehension and the marketing of work. Antoine Compagnon (1998) and the sociologists of the literature give a clear base of this conflict interference. This is thus a work of checking between the abstract concept of author and the concrete function of that which writes. Indeed, up to what point the question of author is a significant question and in what is the base of infinite problems from which cannot withdraw all the literary approaches of texts? The polemic between the critics and the writers can be read according to the concept of author. The author is a function in the literary studies since it melts of the approaches of the texts and the authorities of legitimation and dedication. In the concrete cases, it is source of the judgements discussed within the literary field of Chad.

Keywords: Author, theory, field literary, practical, conflicts

Introduction

La sociologie du champ littéraire rend possible l'étude de la notion d'auteur. Du latin *auctor* qui signifie « celui qui accroît, qui fait pousser », « l'auteur d'un texte est celui qui l'a écrit, aussi bien en littérature qu'en tout autre domaine. Cette acception a valeur juridique et concerne les rapports de propriété, le droit d'auteur » (Aron et alii, 2010, 41). Il est plus précisément, selon Antoine Compagnon (1999), celui qui est réputé avoir écrit. Par ailleurs personne physique et morale, l'auteur dans le domaine de la littérature renvoie à une notion changeante selon la fonction. Ainsi, tenter de se pencher sur la question d'auteur en littérature, c'est se placer dans ce vaste champ où les interrogations éparses se trouvent posées à ce sujet par les acteurs dudit champ, occasionnant le plus souvent des controverses. Très sensible, la question d'auteur constitue donc une problématique « jamais » épuisée. De ce fait, elle s'est avérée théorique dans la mesure où, tous azimuts, les études littéraires, la critique littéraire, l'histoire littéraire, l'enseignement de la littérature, la recherche sur la littérature, etc. n'ont cessé de gloser sur la question ou la notion d'auteur, sa nature et sa fonction. De là, on remarque que la question d'auteur est véritablement au cœur de la littérature. Elle est non seulement théorique mais aussi pratique. Écrivains et critiques se la posent continuellement dans le champ littéraire. Nous asseyons nos recherches sur la notion d'auteur telle que vue par Antoine Compagnon (1998), Alain Brunin (2001) et les spécialistes de l'institution de la littérature tels Bourdieu (1992) et Robert Escarpit (1968). Ceci est donc un travail de vérification entre la notion abstraite d'auteur et la fonction concrète de celui qui écrit. Compagnon s'intéresse en effet à l'évolution (abstrait) de la notion d'auteur et les institutionnalistes littéraires, généralement sociologues, s'intéressent à ce que peut faire ou avoir un auteur (concret).

La problématique pour résoudre cette équation est la suivante : dans quelle mesure la question d'auteur est une question sensible et en quoi est-elle le fondement d'une problématique infinie à laquelle ne peuvent se soustraire toutes les approches de texte littéraire ? Comme hypothèse de recherche, nous trouvons que la notion d'auteur peut être étudiée à l'aide de plusieurs théories critiques et que ce dernier temps, la sociologie de la littérature lui consacre même des études non immanentes au point où elle fait l'objet de polémiques entre les critiques et les écrivains et entre eux-mêmes et les autres acteurs de l'institution littéraire.

Après avoir esquissé un bref aperçu sur l'évolution du concept « auteur » au fil des siècles, nous présenterons d'abord, l'auteur comme fonction et/ou figure référentielle dans les études littéraires, puis, la notion d'auteur comme fondement des approches des textes et instances de légitimation. *In fine*, nous montrerons en quoi la notion d'auteur est source des jugements controversés au sein du champ littéraire comme celui du Tchad.

1. Bref aperçu sur la notion d'auteur

Pour désigner ceux qui écrivent dans un champ littéraire, Alain Viala trouve que le mot le plus usuel est « auteur ». Il désigne « celui qui a produit un texte », « mais cela ne distinguait pas les particularités du texte considéré. Seulement, ce terme, selon lui, est « investi d'une valeur très positive » (Viala, 2009, p.276). Alain Brunn propose une définition du mot :

L'auteur, c'est d'abord celui qui signe son texte, en prend la responsabilité, l'assume comme sien ; s'en fait le garant et en justifie la qualité (au sens le plus indéterminé du terme) par sa signature [...] met en avant deux caractères essentiels de la notion. D'une part, l'auteur jouit d'une propriété spécifique sur son texte ; d'autre part, il entretient avec lui des rapports de réciprocité : l'œuvre exhibe l'auteur [...], qui pourtant n'est tel que par elle.

Brunn (2001, p.16)

Plus tard, le mot « écrivain » a rejoint celui d'« auteur », propriétaire et responsable, dans l'ordre de dignité. Ne sera donc pas écrivain tout auteur, mais « celui qui joint à la création l'art de la forme. » (Viala, 2009, p.277). Pour avoir son sens actuel la notion a connu une évolution chronologique au fil des siècles. En effet, telle que nous la concevons aujourd'hui, cette notion n'avait pas existé en antiquité. À cette époque, on admettait volontiers que l'inspiration est l'émanation des dieux ou de Dieu. La divinité ainsi placée à l'origine de l'art, l'aède ou le poète n'est en aucune manière vu comme auteur premier, responsable et garant du sens de l'œuvre produite. Il est le simple diffuseur enthousiasmé par la Muse (en-theos signifie qui a un dieu en soi, par qui un dieu parle). Cela confère à l'*auctor* sa signification complète de : « celui qui accroît, qui fait pousser, l'auteur ». Au Moyen âge le terme *auctor* n'est plus employé pour désigner n'importe quel écrivain, mais formellement celui qui a de l'autorité et qui est respecté. Les textes littéraires de cette époque étaient anonymes. Ils étaient modifiables par tout individu. Mais, les noms des auteurs étaient indispensables à leur compréhension. La lecture allégorique qui méconnaissait « l'auteur humain » au détriment de « l'auteur divin » était vue comme norme d'interprétation. Elle fut influencée très vite par Aristote. Ainsi, l'auteur humain fut réhabilité et ses responsabilités reconnues. Gilbert Dahan (2001) le confirme en ces termes :

Puisque les écritures ont été livrées par le ministère d'hommes qui les ont mises par écrit et ont contemplé la sagesse même, autant qu'il est possible à des cœurs humains [...] ils ne doivent pas être considérés seulement comme des instruments ou les canons par lesquels ont été transmis les mots de cette science [...] ils doivent être appelés auteurs véritables, bien que secondaires, eux qui l'ont décrite à partir du trésor de l'art qui a été infusé en eux.

Dahan, in Zimmermann (2001, p. 260)

C'est ainsi que quelques écrivains ont bénéficié de ce nom. Nous pensons à Dante, Marie de France, Chrétien de Troyes, Rutebeuf, François Villon, etc. (Moyen-âge). Ces derniers étaient au service du public et retouchaient à ses convenances, les écrits de l'Antiquité. La notion d'auteur poursuit son bonhomme de chemin pour se frayer une voie nouvelle à la Renaissance avec notamment Rabelais et Montaigne. Avec Montaigne, la notion d'auteur prendra une tournure individuelle quand celui-ci dans ses *Essais* (1580) déclare qu'il est lui-même la matière de son livre (Livre III). Les XVIIe et XVIIIe siècles ont permis la construction complète de la notion d'auteur en lançant les bases de l'autonomisation profane de la littérature par la création des académies, le développement du commerce des œuvres, l'élaboration du droit des auteurs. Celle-ci se mouvra dans une institution à part : l'institution littéraire mise sur pied au XIXe siècle. Placé désormais dans un champ, l'auteur acquiert une renommée symbolique au XIXe siècle. Nous présentons l'auteur comme un acteur de la chaîne du livre¹. Il faut reconnaître en fin que la notion d'auteur, pour s'être retrouvée aujourd'hui au cœur de la littérature avait préoccupée tous les siècles. Les termes tels que romancier, nouvelliste, dramaturge, poète, au-biographie et co-auteur, etc. ont accompagné ce changement. Mais quel rôle joue un auteur dans le champ littéraire ?

2. La notion d'auteur comme figure référentielle

L'auteur, loin d'être une simple personne civile est aussi une fonction. On ne peut parler de l'œuvre actuellement sans son auteur, c'est pourquoi nombreuses sont les approches qui s'attardent à la notion d'auteur. En effet, l'auteur constitue une référence majeure dans l'exercice des activités littéraires.

De prime abord, il est une figure référentielle dans la mesure où le lecteur aborde le texte en fonction de ses connaissances sur l'auteur. Dès lors, il apparaît comme norme à partir de laquelle le lecteur pourra accéder au sens de l'œuvre. En formulant son horizon d'attente par rapport à l'auteur, et en fonction de ce que le système juridique a attribué comme propriété intellectuelle à cet auteur, le lecteur serait à même de comprendre facilement l'œuvre. En effet, pour Compagnon (1998), l'auteur est une fonction juridique et institutionnelle. Par exemple, le fait pour un lecteur de savoir l'auteur intégriste ou déviant peut ne pas le laisser indifférent dans sa lecture de son œuvre. Son interprétation serait certainement guidée par cette information et, dans cet exemple, il ne manquerait pas de s'attarder sur ce que dit le narrateur ou les autres personnages sur la religion, le salut et la mort ou les femmes, l'amour et la jalousie, etc. En apercevant par exemple *Ville cruelle* de Eza Boto (1954), où s'opposent des paisibles paysans aux exploiters politiques, économique et religieux, dans un rayon de bibliothèque,

¹ La sociologie de la littérature étudie ces instances. S'inspirant de P. Bourdieu et R. Escarpit, Robert Mamadi (2018) a mené une telle étude qui débute sur la notion de création littéraire sur le champ littéraire tchadien.

l'esprit du lecteur connaissant cet auteur serait a priori orienté vers l'idéologie anticolonialiste d'Alexandre Biyidi, l'écrivain camerounais, avant même l'acte de lecture. La lecture de cette œuvre facilitera, sans nul doute la compréhension de *Le Pauvre Christ de Bomba* de Mongo Beti (1956) où l'auteur évoque l'incompréhension et l'ambiguïté des relations entre les missionnaires catholiques et les populations locales. Le lecteur averti sait qu'il s'agit de la même référence idéologique. Paul Bénichou en s'interrogeant dans son avant-propos à *L'Écrivain et ses travaux*, semble souligner l'importance de la connaissance de l'auteur dans l'interprétation :

Comment ne pas s'intéresser, quand on veut comprendre le sens d'une création, aux voies par lesquelles elle a pu se faire, à moins d'avoir fait vœu de pauvreté critique ? Le peu qu'on apprend dans cette recherche a de fortes chances de nous aider à mieux lire l'œuvre.

Bénichou (1967, p.XVI)

L'auteur est donc important pour le lecteur dans l'interprétation des œuvres. Connaître l'auteur et bien le connaître, c'est comprendre davantage son œuvre. La religion, l'éducation, la classe et l'origine sociale influent sur la prise de position et le jugement des écrivains.

Ensuite, le nom d'un auteur peut incarner la littérature de toute une nation ou de tout un continent. Ainsi, parlant par exemple de la littérature anglaise, on ne saurait se dérober de Shakespeare. Il en est de même pour Senghor, quand on évoquera la littérature africaine. De même, la notion d'auteur fonctionne comme référence à un genre. Selon Compagnon (1998), la fonction *auteur* n'est ni universelle ni uniforme ni constante. C'est justement dans cette logique que lorsque nous parlons de *La Fontaine*, nous avons tendance à le confondre avec la « Fable », son genre de prédilection. Balzac à lui seul s'est fait taillé un genre : le roman balzacien. La fonction d'auteur est donc relative aux genres discursifs et aux époques historiques. Les noms d'auteurs servent aussi de références à des mouvements littéraires. Nul n'ignore à ce point que derrière Jean-Paul Sartre se cache l'« existentialisme », comme le « Surréalisme » derrière André Breton et la « Négritude » derrière Aimé Césaire.

Aussi, on ne l'oubliera pas, le nom d'auteur sert de référence bibliographique. Bien évidemment dans des bibliothèques, les œuvres littéraires sont souvent classées en fonction des noms des auteurs ; ce qui n'est pas le cas dans d'autres disciplines. Mais ce n'est pas seulement en dehors du texte que la figure d'auteur gagne en référence, l'univers des signes a, lui aussi, de quoi fournir au lecteur pour sa quête. En effet, de par son horizon d'attente, le lecteur peut essayer de reconstruire la figure de l'auteur à travers l'expressivité des signes linguistiques. Cet exercice de reconstruction l'aiderait non seulement à formuler son jugement en tant que critique mais lui procurerait aussi en quelque sorte un plaisir qui pourrait découler de la chose littéraire. C'est dans ce contexte que Jean

Starobinski (*L'œil vivant*, 1961) repris par Gagnebin note : « La compréhension serait alors poursuite progressive d'une complicité totale avec la subjectivité créatrice, la participation passionnée à l'expérience, sensible et intellectuelle qui se déplace à travers l'œuvre. ». (Gagnebin, 2001, p.16). Ce faisant, le lecteur par la reconstruction de la figure d'auteur parvient à retrouver l'unité et la cohérence de l'œuvre. C'est comme par exemple, en lisant *Al-istifakh ou l'idylle de mes amis* de Marie Christine Koundja, on se rend compte de la figure de l'auteur en nous situant par rapport à sa capacité de se remémorer ses souvenirs. Il s'agit d'une tchadienne qui, issue du mariage clivé Nord-Sud, le décrit comme une arme efficace pour l'unité nationale.

Au final, la figure d'auteur constitue une référence, tant à l'extérieur qu'à l'intérieure de l'œuvre. L'œuvre, la nation et l'idéologie peuvent être comprises par la connaissance de l'auteur. On peut aussi faire la connaissance de l'auteur dans l'œuvre ou aux rayons d'une bibliothèque, surtout s'il est prolifique, puisqu'il donne son nom au livre. Eu égard à tout ce qui précède, on doutera moins à l'idée que la notion d'auteur ait pu donner naissance à des approches littéraires.

3. La notion d'auteur comme fondement d'approches et d'instances

La notion d'auteur a été à la base du fondement de plusieurs approches de textes et instances de légitimation. La critique d'explication et la psychanalyse, la critique universitaire et journalistique, la littérature comparée, par exemple, ont fondé leurs approches sur la notion d'auteur, mais pas plus qu'en sociologie de la littérature. Cette dernière institutionnalise carrément le concept. En effet, les partisans de l'explication littéraire, par ailleurs défenseurs de la thèse intentionnaliste, en l'occurrence Sainte-Beuve (1863), Gustave Lanson (1910) et Barthes (1968) et Foucault (1994) avaient fait de l'auteur le centre d'intérêt de leur activité critique. Pour eux, l'œuvre d'un auteur est d'emblée encrée dans l'histoire et forcément liée à la vie de celui-ci. Ainsi, ils considèrent que toute œuvre est porteuse d'un sens déposé par son auteur. Le critique a la charge de le trouver et l'expliquer. C'est dans cette logique que Sainte-Beuve dit que le critique est celui qui sait lire et apprend aux autres à lire. Cette idée reçue se résume à la notion de « l'homme et l'œuvre », comme un tout indissociable. La position de Sainte-Beuve est claire à propos lorsqu'il dit que la production littéraire n'est pas distincte ou séparable de l'homme et de l'organisation. (notion de tel arbre tel fruit). Cela dit, connaître la vie d'un auteur c'est aussi comprendre son œuvre. Dans cette perspective, en lisant par exemple *République à vendre* de Isaac Tedambe (2002) ou *Le Mendiant de l'espoir* de Ali Abdel-Ramane Hagggar (1998), on pourra facilement en dégager le sens parce que la vie du héros ressemble à celle vécue par l'auteur : un jeune tchadien de retour au bercaïl, après un long séjour à l'extérieur. Cependant, l'intention est-il nécessairement ce que l'auteur a mis consciemment dans son texte ?

L'intention n'est pas toujours une préméditation. À l'idée selon laquelle l'intention n'est pas préméditation, la psychanalyse entre en scène avec une nouvelle manière de penser la place de l'auteur dans l'interprétation de son œuvre. La notion d'auteur accouche ainsi une théorie de plus. L'auteur n'est pas toujours le garant du sens pour cette approche. En effet, ne maîtrisant pas tout son mécanisme psychique, il peut lui arriver de transcrire des choses qu'il n'en est pourtant pas conscient. *Des métaphores obsédantes au mythe personnel* ont montré une personnalité inconsciente de l'écrivain avec Charles Mauron (1963). Issa a frappé la femme de son père parce qu'elle est insolente. Il n'est pas toujours évident que cela soit l'histoire du tchadien Ghazali Mahamat Idriss (2005) avant d'écrire *Aïda*. Avait-il voulu avoir des relations sexuelles avec la femme de son oncle ? Avait-il tué son oncle paternel ? La réponse est évidemment non. Nimrod lève aussi le voile sur un pan de la réalité tchadienne dans *Les Jambes d'Alice* (2001). L'auteur aussi bien que les personnages peuvent être psychanalysés. Nimrod parle-t-il de lui ? La psychanalyse apporte des réponses appropriées en s'inscrivant dans une perspective interprétative. En nous renvoyant toujours vers l'auteur et en montrant souvent la part de son inconscient, elle nous laisse croire, contrairement aux partisans de l'explication qui s'accrochent sur l'unité du sens, qu'il y a plusieurs intentions pour un auteur. Les critiques universitaire et journalistique se donnent pour charge de légitimer ou disqualifier un auteur ou un genre dans le champ littéraire. Il s'agit ici de ce que les journalistes et les chercheurs doivent dire sur les auteurs et leurs œuvres. Au Tchad, le critique français Marcel Bourdette-Donon, par exemple, institue l'autobiographie et trouve qu'elle est le premier genre écrit par un Tchadien d'où le titre *La Tentation autobiographique ou la genèse de la littérature tchadienne* (2002). Il dit en préambule de cet ouvrage que :

des écrivains au Moi déchiré, persécuté, tiraillé par le doute et qui, contrairement aux autres pays où la poésie et le théâtre occupent d'emblée le premier plan, recourent naturellement à cette forme vivante qu'est l'autobiographie pour s'exprimer, témoigner de cette période de crises sociale, politique et individuelle.

Bourdette-Donon, (2002, p. 16)

Plus loin, laissant de côté Mahamat Hassan Abakar, Bourdette-Donon montre comment les autres procèdent dans leur écriture.

Kotoko, Khidir et N'Gangbet mettent en place la trajectoire morale de leur existence, partent de leur petite enfance, retrouvent un cheminement à travers un foisonnement de détails et la prise de possession progressive d'un monde extérieur tandis que Bangui y renvoie par *flash back*. Tous, à cet égard, écrivent une autobiographie dans la mesure où leur récit réfère à la constitution du Moi dans son rapport au groupe et à sa culture, revient à un état originel de la formation de la personnalité par l'entremise du langage.

Bourdette-Donon (2002, p.19)

Ceci est une institutionnalisation et une légitimation de l'autobiographie tchadienne. Taboye redresse les choses en parlant de méconnaissance du champ littéraire tchadien par le critique français :

Selon l'importance de la production intellectuelle, le récit autobiographique vient après le théâtre et la nouvelle [...] Dans l'histoire de la littérature francophone du Tchad, les premières œuvres écrites en langue française sont La Dot de Palou Bebnoné et Au Tchad sous les étoiles de Joseph Brahim Seid. Elle date de 1962, soit cinq ans avant Un enfant du Tchad. L'écriture autobiographique ne peut donc pas constituer la genèse de la littérature francophone du Tchad. Ce sont plutôt la dramaturgie, la nouvelle puis le conte qui, donnèrent naissance à la littérature écrite au Tchad.

Taboye (2003, pp.104-105)

Bourdette-Donon (2002) et Taboye (2003) se sont ainsi prononcés d'une manière conflictuelle sur les auteurs tchadiens en tant que critiques littéraires universitaires. Mamadi trouve que la critique littéraire est à ses débuts au Tchad:

Il y a un problème d'organisation et de fonctionnement qui influence négativement sa production, sa réception et sa consécration. Cela dit, la critique littéraire sous sa forme universitaire et journalistique est pratiquée au Tchad. Il ne reste qu'à identifier sa nature et sa scientificité.

Mamadi (2010, pp.249-250)

De même, les études comparées ont aussi, dans une certaine mesure pour fondement l'auteur. Par exemple, pour leurs études intertextuelles ou d'influences, on a besoin de savoir les auteurs antérieurs qu'un auteur aurait lus. Bourdieu dit :

Pour lire adéquatement une œuvre dans la singularité de sa textualité, il faut la lire consciemment ou inconsciemment dans son intertextualité, c'est-à-dire à travers le système des écarts par lequel elle se situe dans l'espace des œuvres contemporaines; mais cette lecture diacritique est inséparable d'une appréhension structurale de l'auteur correspondant qui est défini [...] par les relations objectives qui définissent et déterminent sa position dans l'espace de production [...].

Bourdieu (1987, p.175).

Et, même si cette quête doit se faire dans le texte, cela revient toujours à chercher la figure de l'auteur. Liba Mora Robert a-t-il lu *Le Souffle de l'harmattan* de Baba Moustapha (2000) et *Al-istifakh ou l'idylle de mes amis* de Marie Christine Koundja (2001) avant d'écrire *Fatouma, la fille rebelle du Sahel* (2011), œuvre dans laquelle il prône, comme eux, l'unité du peuple tchadien? Une telle étude est envisageable sur la notion d'auteur en rapport avec l'intertextualité ou l'influence.

Au finish, toutes ces approches ont pour postulat de base l'auteur. Cependant, la notion d'auteur n'a pas seulement donné naissance à des approches des textes, elle a aussi fondé les instances qui régulent ces textes. En plus d'être une fonction juridique génératrice d'approches, la notion d'auteur est une instance individuelle ou sociale selon Robert Escarpit (1968) et Pierre Bourdieu (1992). En effet, il est des instances de production, de promotion et de légitimation dans le champ littéraire tchadien qui s'occupent de la question. Les salons d'écriture (Salon des belles lettres, Café littéraire et Atelier d'écriture), le comité de lecture (des éditions Sao, Toumaï et Salon des Belles Lettres, etc.), les académies, les bureaux de droit d'auteur (Bureau Tchadien de Droit d'Auteur), la direction du livre et celle du dépôt légal, les organes chargés d'attribution des prix littéraires, entre autres, consacrent les auteurs et leur génie créateur avant et après la publication de leurs œuvres. C'est ainsi que certains auteurs ont vu leur textes refusés par l'éditeur, inscrits aux programmes d'enseignement ou décrocher des prix littéraires. Avant de dire qu'il n'y a pas de prix stables et bien financés au Tchad, Robert Mamadi dit :

Il y a les lauréats du concours *Les inédits 94* de RFI/ACCT en 1994, du concours *Dialogue des générations* organisé par l'ACCT (Agence de Coopération Culturelle et Technique), du prix des Jeux Floraux de Touraine et du prix international de la littérature « Goccia di luna » à la Spezia en Italie. Il y en a encore qui ont eu le Prix du FETIPO à Grand-Bassam, le Prix Rencontres « Îles des poètes » à Sainte-Geneviève des Bois, le Grand Prix International de la société des amis de la poésie à Bergerac, le prix de poésie libre du concours international de Wallonie, le Prix Louise Labé des gens de Lettres à Paris, etc. La liste n'est pas exhaustive, nous voulons simplement montrer qu'il y a des instances extérieures qui ont consacré des écrivains tchadiens.

Mamadi (2018, p.268)

Il faut noter que les prix littéraires ont un rôle important dans la promotion et la vente des œuvres. Ils sont « une récompense financière et symbolique accordée à un écrivain pour un ouvrage ou pour couronner l'ensemble de son œuvre. » (Aron et ali., 2010, p.609). Tout se joue autour de l'auteur qui est omniprésent. Combien sont concernés par l'ampleur que semble prendre cette notion, qui accreditent la conception plurielle de l'auteur? La question d'auteur est mise en cause.

4. La notion d'auteur comme source des jugements controversés

La biographie de l'auteur a été au XIXe siècle le plus sûr moyen par le biais duquel l'exégète accède facilement au sens de l'œuvre. Tout portait à croire que l'auteur possédait le secret. Cependant existe-t-il un secret en matière de critique? Déjà, Marcel Proust s'était opposé à cette thèse en publiant son *Contre Sainte-Beuve*, ouvrage d'emblée radical de par même son titre. Proust dénonçait le caractère non

fondé de la critique de Sainte Beuve. Pour lui, « un livre est le produit d'un autre moi que celui que nous manifestons dans nos habitudes, dans la société, dans nos vices ». (Proust, 1954, p.137). L'homme que la société connaît est loin d'être la réponse à l'énigme. À la suite de Proust, les structuralistes vont entreprendre de « tuer » l'auteur pour ne considérer que l'œuvre, en la traitant comme entité immanente qui se suffit à elle-même. C'est ainsi que Roland Barthes, l'initiateur, s'élevait contre la lecture biographique. Pour les partisans de l'explication, l'auteur est important. Par contre aux yeux des tenants de la thèse anti-intentionnaliste, l'auteur doit s'effacer pour ne laisser que l'œuvre. Certains critiques préfèrent substituer le lecteur aux autres méthodes en lui cédant toute responsabilité, quitte à lui d'en juger l'œuvre.

Cependant, combien sont les critiques qui acceptent les thèses des autres au sujet de la notion d'auteur. Combien sont les auteurs qui acceptent les critiques à leur égard ? La notion d'auteur devient dans une certaine mesure source de conflits comme c'est le cas avec Nimrod Bena Djanrang et Ahmad Taboye d'une part et le conflit entre les autobiographes tchadiens Antoine Bangui, Mahamat Hassan Abakar et Zakaria Fadoul Khitir et Marcel Bourdette-Donon d'autre part dans le champ littéraire tchadien.

4.1 L'écrivain Nimrod Bena Djanrang et le critique Ahmad Taboye

Des critiques ou des écrivains à couteaux tirés au sujet d'une interprétation sur une œuvre, c'est possible. La querelle ne se limite pas à un pays. Prenons un exemple de ce genre. En effet, une querelle oppose l'écrivain Nimrod Bena Djarang, et le critique universitaire Ahmad Taboye. Tout part d'un article sur *Les Jambes d'Alice* de Nimrod signé par Taboye dans la revue *Carrefour*. Dans son article, le critique s'adonne à une analyse psychologique de l'œuvre ainsi qu'à l'analyse de la personnalité de l'auteur.

À la lecture de cet article, l'écrivain n'a pas pu contenir sa fougue. Nimrod vit en France et son roman *Les Jambes d'Alice* est du genre *C'est le soleil qui m'a brûlé* de Calixte Beyela ou *African Gigolo* de Njami Simon. C'est ainsi que l'écrivain Nimrod a refusé l'intention du critique à vouloir faire un rapprochement entre lui, son œuvre et ses personnages. De là, est né le conflit. Cet échange à tempérament conflictuel que le critique a eu avec l'auteur, il le rapporte dans son ouvrage *Panorama critique de la littérature tchadienne* (2008). L'explication de l'œuvre doit prendre en compte la source d'inspiration de l'auteur, sa lecture. Ce dernier peut ne pas être impudique, mais réaliser une telle œuvre à cause de sa lecture. C'est ce que Taboye a appris de Nimrod. Il témoigne :

À la publication de la lecture que nous avons faite de ce roman dans la revue *Carrefour*, Nimrod a d'abord contesté la portée psychologique et celle de l'analyse de la personnalité. Il m'a alors invité à le suivre dans les rayonnages de la librairie Lilloise : *Le furet du nord* et m'a offert un volume du roman : la confession impudique de Junichiro Tanizakil, le célèbre romancier Japonais, et

un tome de lourdes, lentes de André Hardelet, un écrivain français, emprisonné à cause de son écriture osée.

Taboye (2008, p.159)

La formation et la religion jouent aussi un grand rôle dans la compréhension de l'œuvre. Il est rare pour un écrivain de se faire une mauvaise réputation. Seulement, on peut créer ce qu'on n'aime sans dénoncer. Cela est aussi valable pour ce qu'on a tant rêvé avoir. Ainsi, Nimrod dit qu'il faut bien connaître l'auteur:

Apparemment, tu n'as pas de références sur moi. On ne devient pas écrivain par hasard. Il faut beaucoup de culture et beaucoup de lecture. Moi je suis docteur en philosophie, et ma famille est une famille de Livre ; j'ai donc été éduqué dans la grande tradition de la Bible. J'ai aussi connu la philosophie depuis l'enfance. Tu vois, pour me comprendre tu devrais te démentir un peu.

Taboye (2008, p.159)

La culture, la lecture, la formation, la famille, la religion reviennent comme indices de l'intention de l'auteur. « L'intention de l'auteur est toujours, pour Robert Mamadi, acceptation ou refus d'une logique existante. Il faut reconnaître cette logique et être bien doté pour la placer au centre du débat. » (Mamadi, 2018, p.53). Le critique doit aussi se dessaisir de sa propre conviction religieuse avant de juger l'auteur. Nimrod dit en fin : « Tu sais, tu crois me connaître en disant ce que tu as écrit. En te lisant, je vois l'arabo-musulman dans toute sa splendeur » (Taboye, 2008, p.159). Taboye réponds : « je suis très content que l'arabo-musulman ait rencontré en faveur de ton livre le protestant que tu es. » (Taboye, 2008, p.159). Quelque temps après, Nimrod conclut : « Tu sais, je rouspète, mais au fond, je suis très content de ce que tu as écrit sur moi. » (Taboye, 2008, p.159). Cette discussion témoigne de l'ampleur que prend un débat de question d'auteur. Si les écrivains, au nom d'autres réalités et convictions ne s'entendent pas, la notion d'auteur peut conduire à la mort en passant par le dénigrement ou la scission idéologique. Mais si cette discussion est bien menée comme c'est le cas, elle est enrichissante et complète la compréhension de l'œuvre. En tout cas, parler d'un auteur comme Marcel Bourdette-Donon a fait avec les autobiographes tchadiens, c'est accroître sa popularité.

4.2 Les autobiographes tchadiens et Bourdette-Donon

Bourdette-Donon a fait une lecture idéologique sur les œuvres autobiographiques tchadiennes dans *La Tentation autobiographique ou la genèse de la littérature tchadienne* (2002). Les autobiographes tchadiens Antoine Bangui, Mahamat Hassan Abakar et Zakaria Fadoul Khitir n'étaient pas d'accord avec cette lecture. Cette analyse n'a pas plu à Marie-José Tubiana. Elle propose une critique de la critique que Taboye a eu l'intelligence de publier en annexe au *Panorama de la littérature tchadienne* (N'D'jaména, Almouna, 2003) pour corroborer la thèse selon

laquelle Marcel Bourdette-Donon ne maîtrise pas l'histoire de la littérature tchadienne et son contexte de production. Pour Marie-José Tubiana, le critique français aurait bien fait de rencontrer ces auteurs pour éviter les erreurs qu'elle estime légion. Selon Marie-José Tubiana, Bourdette-Donon a une certaine méconnaissance du nom des auteurs, il n'a pas rencontré les auteurs pour les écouter et éviter les fausses informations. Il dit qu'il s'agit d'hommes mûrs alors qu'il s'agit de souvenir d'enfance. Il mélange aussi patronyme et narrateur. Pour la question de nom, elle trouve que le musulman n'a pas de prénom. Quand il a trois noms, les deux autres sont ceux de son père et de son grand père, exception faites au nom composé comme Mahamat Hassan :

En effet, si les noms sont correctement notés dans la table de matières, il n'en est pas de même dans le corps du livre. Mahamat Hassan Abakar est dénommé Abakar du nom de son père ! [...] Zakaria Fadoul Khidir est dénommé Khidir du nom de son grand-père ou Fadoul du nom de son père.

Taboye (2003, p.373)

Pour bien faire un travail critique en autobiographie, il est conseillé d'avoir une rencontre avec les auteurs. Tubiana dit :

Pour parler des œuvres de ses auteurs, pour faire une analyse qui fouille dans la vie de chacun d'eux, dans leur intimité la plus secrète, comme le révèle la démarche autobiographique, il n'a pas cherché à entrer en contact avec eux pour les connaître, pour leur présenter sa lecture, pour éventuellement les interroger sur ses interprétations, pour enfin établir un véritable dialogue qui lui aurait sans doute permis d'aller plus loin et d'éviter quelques assertions sans fondement. [...] Ce sont des hommes tout à fait accessibles, ouverts qui auraient participé volontiers à des tels échanges. Mais étrangement, il n'y a pas eu d'échanges au moment où ils étaient possibles et désirables.

Taboye (2003, pp.373-374)

Ces auteurs n'étaient pas des hommes mûrs. Bourdette-Donon « aurait appris que la date d'édition d'un livre n'a souvent rien à voir avec la date de sa rédaction – en Afrique plus que partout ailleurs, car il n'est pas aisé pour un Africain de se faire éditer- ce qui lui aurait évité de dire que les écrits dont il parle sont tous des écrits d'hommes mûrs (p. 51). » (Taboye, 2003, p.374). Ils ont écrit à la jeunesse, sans situation professionnelle. Ce sont les œuvres qui sont éditées tard. Elle dessine ainsi leur trajectoire en commençant par à Zakaria Fadoul Khidir qu'elle connaît bien : « Si je me réfère à Zakaria Fadoul Khidir que je connais depuis 1956 où il était petit garçon à l'école d'Iriba, ses écrits –du moins ceux que j'ai eu entre les mains et qui figurent dans son livre *Loin de moi-même* – datent de 1969 et surtout de 1971 et 1973. » (Taboye, 2003, p.374). Mahamat Hassan, pour elle, était dans la même logique :

Mahamat Hassan non plus n'écrit pas dans l'âge mûr, il n'a pas encore "un nom" dans la magistrature. Ce n'est pas alors un personnage en vue (p. 51). Après son aventure et sa formation qui ont duré dix ans, il rentre au Tchad en 1982. Il a trente ans. Il est intégré dans la magistrature l'année suivante et commence en 1984 à écrire "ses aventures" sur un petit cahier. [...] En 1988, le cahier est rempli. Il le fait lire à quelques amis. [...] Nous le rencontrons en 1990 par l'intermédiaire de Nadia et il nous remet son manuscrit. [...] Le livre paraît en 1992, soit quatre ans après l'achèvement du manuscrit et huit ans après le début de l'écriture et 20 ans après le début de l'aventure.

Taboye (2003, p.380)

Toubiana se réserve pour Antoine Bangui et Ahmed Kotoko avant de démontrer que Bourdette-Donon fait une mauvaise analyse de Michel N'Ganbet :

[...] je ne peux m'empêcher de contester l'interprétation proposée par M. B-D. dans sa lecture du livre de Michel N'ganbet *Tribulations d'un jeune tchadien* : elle montre une certaine méconnaissance des réalités de ce pays quand il voit l'auteur se cacher derrière le personnage de Gago (p. 196-98). Gago est de toute évidence l'auteur lui-même : Gago est son nom ngor comme Michel sera son nom chrétien. Michel N'ganbet le dit bien explicitement dès la première page de son livre.

Taboye (2003, p.382)

Bref, Toubiana trouve que Bourdette-Donon est perspicace mais il a un jargon inapproprié et une carence méthodologique « qui lui a fait omettre de prendre contact avec les auteurs de ces écrits, n'atteint pas son objectif. » (Taboye, 2003, p.383). Comme tel, il viole le pacte autobiographique, « l'affirmation dans le texte de cette identité, renvoyant en dernier ressort au nom de l'auteur sur la couverture. » (Lejeune, 1996, p.26). Gago est le nom d'enfance de N'ganbet. Antoine Bangui, dans une critique à l'annexe du *Panorama critique de la littérature tchadienne* de Ahmad Taboye, remercie d'abord la critique littéraire française avant de dévoiler sa déception. Il avoue qu'il y a beaucoup d'erreurs volontaires ou non quelque fois graves. Il s'agit de son appartenance politique et religieuse, de son nom et de ses propos. Bangui dit ceci par rapport à la politique :

[...] ne déclare-t-il de façon péremptoire que j'ai rejoint la rébellion du Frolinat, adhéré au MDJT avant de créer la CMAP. Une telle assertion relève du mensonge et non de l'erreur. Il prétend également que je suis protestant et fait même état de mon protestantisme ! Je n'ai jamais été protestant. Bourdette-Donon aurait pu très facilement vérifier son propos mais me classer parmi les protestants lui permet d'affirmer que « tous les récits sont écrits par des personnes de traditions protestante ou musulmane !

Taboye (2003, p.385)

Bourdette-Donon devrait se demander sur Bangui avant de dire qu'il s'agit d'un nom de plume. L'auteur, surtout autobiographe, pour Alain Brunn, est « celui que marque son *auctoritas*, c'est-à-dire celui qui jouit d'un « droit de possession » sur son texte, mais aussi, inséparablement, celui qui est le garant » (Brunn, 2001, p.212). L'intéressé trouve anormal qu'on dise que Bangui, un nom bien connu de la sphère politique, est un nom de plume. Ne pas le reconnaître est un jeu :

Il est faux de dire que ce patronyme de Bangui est un nom de plus ! Je le porte ainsi que mes enfants dans toutes nos pièces d'état civil bien avant la parution de mon premier ouvrage en 1980. Ce qui me trouble, ce que Bourdette-Donon le sait pertinemment puisqu'il en explique l'origine qu'il a trouvé comme mes lecteurs dans *Les ombres de Kôh*.

Taboye (2003, pp.385-386)

Bourdette-Donon conteste le témoignage de Bangui par rapport à son interrogatoire du 21 juillet, le recours à la guerre, à l'arme blanche, à la violence. C'est de l'extrapolation selon l'auteur qui dit :

Mon témoignage vaut ce qu'il vaut mais je dénie à Bourdette-Donon le droit de le mettre en doute comme il le fait insidieusement au cours de son analyse et de me traiter, p 121 (sic) de « délateur » [...] Je n'ai cherché qu'à restituer par écrit, en essayant d'être le plus possible objectif, une période particulièrement éprouvante de ma vie. [...] « Dire que je suis sorti blessé après avoir lu l'analyse que Bourdette-Donon fait de « Prisonnier de Tombalbaye » est un euphémisme. Pour le renvoyer aux termes qu'il manipule avec beaucoup de légèreté que d'abus, je me demande : pourquoi tant d'arbitraire, d'artifices, de mauvaises foi, de stratagèmes, de mensonges ? Pourquoi n'a-t-il pas vérifié ses informations à la source, c'est-à-dire auprès des auteurs par un questionnement approprié qui lui aurait appris beaucoup sur leur psychologie, leur façon d'appréhender leur vécu et leur époque et lui aurait sans aucun doute permis de se faire une opinion personnelle plus juste ? [...] Je le regrette d'autant plus que Bourdette-Donon, quand il ne s'abandonne pas à des interprétations pernicieuses ou surréalistes, révèle une perception très fine de ces hommes qu'il découvre à travers leurs écrits. Il laisse percer sa sensibilité, son analyse devient, moins spéculative, plus littéraire en même temps que plus humaine et nuancée. »

Taboye (2003, pp.388-392)

Les points de vue de Bourdette-Donon sur l'appartenance politique et religieuse de Bangui sont faux selon ce dernier. Cela est valable pour son patronyme qu'il attribue à un narrateur. Pire, le critique français discute les dates et les propos de l'auteur pour forger une conclusion naturellement fautive.

Conclusion

La question d'auteur est véritablement au cœur de la littéraire. Elle constitue une préoccupation majeure pour les acteurs du champ littéraire dans la mesure où chacun se la pose à sa manière. En effet, comme notion, l'auteur est une référence incontestable aux yeux des lecteurs. L'époque, le milieu et la race sont attachés au nom de l'auteur. Ils cachent en eux le contexte et l'idéologie. C'est dans cette logique que certaines approches sont nées, ayant pour postulat l'auteur. La figure de l'auteur est perçue de ce fait non seulement comme norme d'interprétation mais aussi et surtout comme fonction. Même si les formalistes, les structuralistes, les *new critics*, etc. pensent « tuer » l'auteur au détriment de l'œuvre, il serait difficile, voire impossible de traiter une œuvre sans auteur. Pour preuve, le spectre de l'auteur traîne partout dans et en dehors du texte. D'une manière ou d'une autre, on a toujours besoin de l'auteur pour expliquer l'œuvre, la comprendre et la critiquer. La psychanalyse, la critique universitaire et journalistique, la littérature comparée et la sociologie de la littérature interviennent dans l'étude de la fonction juridique et institutionnelle de l'auteur. En institution de la littérature, par exemple, l'écrivain est le premier acteur de la chaîne du livre. Il entre en contact avec l'éditeur. L'état met en place des instances pour le promouvoir. Il assume la responsabilité de son livre. Il tire la rente et les droits connexes. On peut le censurer ou le sanctionner en cas de faute. Cela justifie la colère de Taboye, Tubiana et Bangui contre Bourdette-Donon. La notion d'auteur est une question sensible. Elle est le fondement d'une problématique infinie à laquelle ne peut se soustraire une approche ni une instance. Elle est, de ce fait, source de conflits et de controverses analysables dans bien d'approches et d'instances. Ce qui veut dire que sans l'auteur, sa connaissance et son point de vue, l'œuvre littéraire peut être comprise, mais il est préférable de le connaître, l'écouter pour avoir une version totale de son récit.

Références bibliographiques

- Ahan, G. (2001). Innovation et tradition dans l'exégèse chrétienne de la Bible en Occident (XII^e et XIV^e siècle). *Michel Zimmermann, Auctor et auctoritas : invention et conformisme dans l'écriture médiévale*, Actes du Colloque de Saint-Quentin-en-Yvelines, École des Chartes, 255-266.
- Aron, P. & al. (2010). *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF, Collection *Quadrige, dicos poche*.
- Benichou, P. (1967). *L'Écrivain et ses travaux*, Paris, J. Corti.
- Bourdette-Donon, M. (2002). *La Tentation autobiographique ou la genèse de la littérature tchadienne*, Paris, L'Harmattan, Collection *Critiques littéraires*.
- Bourdette-Donon, M. (2003). *Anthologie de la littérature et des arts tchadiens*, Paris, L'Harmattan, Collection *Critiques littéraires*.

- Bourdieu, P. (1987). *Choses dites*, éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1992). *Les règles de l'art, Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, Collection *Libre examen*.
- Brunn, A. (2001). *L'auteur*, Paris, Flammarion, Collection *Lettres*.
- Compagnon, A. (1998). *Théorie de la littérature : qu'est-ce qu'un auteur*. [En ligne], consultable sur URL : <https://www.fabula.org/compagnon/auteurphp>.
- Compagnon, A. (1999). *Le Démon de la théorie*, Paris, Le Seuil.
- Escarpit, R. (1968). *Sociologie de la littérature*, Paris, P.U.F., 4^e édition.
- Gagnebin, M. (2011). *Starobinski : patience et alacrité. Gagnebin, Murielle et Savinel, Christine, Starobinski en mouvement*, Paris, Champ Vallon.
- Lejeune, P. (1996). *Le Pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil, Collection *Point-Essais*.
- Mamadi, R. (2018) *Institutionnalisation de la littérature tchadienne*, thèse de doctorat, Université de Ngaoundéré.
- Mamadi, R. (2019). Production et réception du discours critique sur la littérature tchadienne d'expression française. *MultiFontaines* 6, 230-251.
- Proust, M. (1954). *Contre Sainte-Beuve*, Paris, Gallimard.
- Starobinski, J. (1961). *L'œil vivant : Corneille, Racine, Rousseau, Stendhal*, Paris, Gallimard.
- Taboye, A. (2003 et 2008). *Panorama critique de la littérature tchadienne en langue française*, N'Djaména, Al-Mouna.
- Viala, A. (1985). *Naissance de l'écrivain*, Paris, Minuit, Collection *Le sens commun*, 2009 (réédition)